

Zeitschrift:	La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band:	3 (1903-1904)
Heft:	43
Rubrik:	Lettre de voyage

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Si mon honorable correspondant avait entendu, à l'Oratoire, lors du cinquantenaire de la Société de l'Histoire du Protestantisme, les admirables compositions de Goudimel, exécutées par un double quatuor, sous la direction de M. Expert, il n'aurait pu s'empêcher de dire : la musique religieuse protestante, la voilà. Pour m'en tenir à quelques spécimens, je citerai comme spécifiquement protestants les chefs-d'œuvres bien connus : les chœurs de *Judas Macchabée*, de Hændel ; l'air de la *Pentecôte*, de S. Bach ; les chœurs d'*Athalie*, de Mendelssohn. Et dans l'hymnologie ecclésiastique, je pourrais encore citer plusieurs chants moraves, les chorals allemands, les cantiques de Malan (toutes réserves faites sur leur pauvreté harmonique), quelques chœurs et cantiques d'Ami Bost, une dizaine de numéros des *Chants chrétiens*, signés Heinrich Roth ou H. L. (M^{me} Lutteroth), aussi remarquables de science que d'élévation.

En résumé, ce qui caractérise la musique religieuse protestante, par où j'entends, non certes tout ce qui a été écrit par des compositeurs protestants, mais les œuvres qui s'imposent en quelque sorte à l'admiration, c'est l'élévation et l'austérité, l'absence, dans le style, dans le rythme, de toute afféterie, de toute allure langoureuse ou frivole. Elle est aussi éloignée de l'opéra que du Sacré-Cœur. Elle est et doit rester huguenote.

H. DRAUSSIN.



Lettre de voyage.

Cher ami,

Le voyage que je viens d'accomplir en Suède m'a permis d'assister, au moins d'assez près, à quelques évènements curieux que je ne puis m'empêcher de te conter.

Parmi les collègues en renom de ma génération, l'un des plus sympathiques est Willy Burmester. Interprétation sobre et virile, style châtié, toute sa manière repose

du ton pleurnichard pour demoiselles de pensionnats, auquel trop de violonistes s'abandonnent aujourd'hui. Me précédent de quinze jours dans la capitale suédoise, il y reçut un accueil enthousiaste et ses nombreux mérites y furent amplement appréciés. Admirable interprète des œuvres de Bach, il sait aussi, grâce à un mécanisme foudroyant, jongler avec les espiègleries italiennes de Paganini. Malheureusement il est accompagné d'un impresario au zèle farouche. Aucune réclame n'étant à dédaigner, le brave homme n'en craint aucune pour son client, qui, trop occupé de son art, se désintéresse de ce que mon parrain Planté appelle spirituellement les questions de cuisine. Il en résulte à Stockholm des réclames dans les journaux telles : Burmester, roi des violonistes, Paganini redivivus, etc., etc. Le Suédois qui se laisse volontiers « pincer » par la réclame lorsqu'il s'agit d'un cirque ou d'une chanteuse de café-concert, ne « marche pas » et se méfie lorsque la même réclame s'applique à un artiste sérieux. C'est même là que réside une extrême difficulté et que seul un impresario de génie saura résoudre : faire de la réclame sans en avoir l'air ! C'est ce que ne sait pas faire l'agent de Burmester.

D'autre part, avant de te narrer le plus intéressant de l'aventure, il me faut te parler de M. Peterson-Berger, critique musical au « Dagens Nyheter », l'un des plus grands quotidiens de Stockholm. Compositeur honoraire, musicien sérieux, M. Peterson-Berger occupe son poste depuis plus de cinq ans, si je ne me trompe, avec une grande autorité. Il s'était donné comme tâche d'améliorer et d'assainir la vie musicale de la capitale en déblayant des virtuoses étrangers et des éléments locaux qu'il trouvait insuffisants. Les dons de l'écrivain ne lui faisant pas défaut, il réussit amplement et devint rapidement le critique qui *donne le ton*.

Voilà pour les qualités; quant aux défauts qui lui sont reprochés assez généralement, il faut citer en premier lieu une manière sarcastique et personnelle de s'attaquer aux artistes. Il ne craignit pas, jadis, de dire les pires choses de Saint-Saëns qui

se trouvait à Stockholm pour y diriger des concerts de ses œuvres. Bien peu d'artistes échappèrent à ses coups, depuis, et l'on comprend aisément, qu'avec le manque de courtoisie qui le caractérise, les choses se terminent parfois de différentes façons plus inattendues les unes que les autres. Le chanteur Forsell de l'Opéra de Stockholm, par exemple, lui fit sentir en pleine rue, la force de son poing.

Agacé par le genre de réclame précédent Burmester, il ne manqua pas de s'attaquer à ce dernier, qui, pour son malheur comprend et parle fort bien le suédois. Furieux de cet incident, le violoniste s'en plaignit au public, par un discours, prononcé au début de son second concert, et qu'il termina en sommant M. Peterson-Berger de quitter sur le champ la salle, s'il s'y trouvait. Cet essai d'expulsion, je n'ai pas besoin de le dire, était une lourde faute. Néanmoins le public, exaspéré par les manières de M. Peterson-Berger, fit une ovation inouïe à Burmester. Tous les journaux, naturellement, s'emparèrent de l'évènement et en tirèrent un grand nombre de conclusions différentes. Cependant la note dominante était une certaine satisfaction, non dissimulée, qu'un artiste ait enfin eu le courage de dire son fait à cet Aristarque bilieux. C'est à peine si le blâme adressé à Burmester au sujet de la fin de son speech, dissimulait cette satisfaction. En un mot, le premier mouvement du public et de la presse donnait raison à Burmester, tandis qu'avec la réflexion on trouva que ce dernier avait agi avec la brutalité d'un sous-officier prussien.

Celui qui ne connaît pas le caractère essentiellement pacifique des Suédois, ne peut se figurer combien cette affaire fit de bruit. Les pires inimitiés, les brouilles les plus prolongées ne résistent pas, en Suède, à un souper un peu prolongé, lorsque les âmes voient tout en rose, une fois les bouteilles de « caloric punch » débouchées. Que de dissents finirent ainsi entre 3 et 4 heures du matin, parfois même à l'étonnement des deux ennemis désormais réconciliés. Quoiqu'il en soit, M. Peterson-Berger pré-

tendit le lendemain, que tout se bornait à un nouveau genre de réclame, en quoi il montra de l'esprit.

Il me semble que toute cette affaire repose sur un malentendu général des critiques, des artistes et du public. L'idéal, c'est l'artiste qui ne dédaigne pas les critiques faites avec justesse et bienveillance, c'est la critique qui juge avec sévérité mais sans haine ni parti pris, c'est enfin le public qui juge par lui-même et qui n'attache que juste l'importance qu'il faut, c'est-à-dire le moins possible, aux opinions de ces MM. de la critique. Il faut vraiment être par trop naïf pour s'émouvoir d'un article publié aujourd'hui, oublié demain. L'on se console bien vite d'une égratignure, en songeant aux monceaux de papiers noircis, jurement précipités dans l'abîme de l'oubli. S'il fallait attacher de l'importance à ces sottises, au milieu de la foudroyante activité de la vie moderne, que deviendrait-on ? Il n'y a qu'une vérité, Carl Larsson, le célèbre peintre suédois l'a jurement devant ses yeux dans sa ravissante villa : *Bien faire et laisser dire.*

Henri MARTEAU.



Lettre d'Angleterre.

Bournemouth, tout égrenée entre la mer et des forêts de pins qui l'abritent et la parfument, ville jeune et plaisante, jadis l'asile du panamiste Dr Herz, l'inspiratrice aussi du doux Verlaine, la Riviera de l'Angleterre, offre à tous la « Pulchritudo et salubritas » que proclame sa devise, et (nous y voici) aux musiciens d'excellente musique.

L'orchestre permanent joue tous les jours; trois après-midi sont consacrés à la musique sérieuse avec un soliste de premier ordre; chaque soir, concert populaire genre casino.

Le chef d'orchestre, M. Dan Godfrey, fut invité à Berlin lors du Festival Wagner et dirigea une composition anglaise. Ce fait montre assez combien son talent est estimé et son nom connu dans ce pays. Non seule-